

KARLS

Le signe en héritage

J'ai découvert le peintre en rencontrant le chorégraphe. C'était dans la bibliothèque de l'Automobile Club de Paris, dans les hautes sphères de la stylographie. Un corps à corps entre le plasticien et la toile qui ressemblait à s'y méprendre à une page d'écriture.

Le silence et le regard du public semblait transcender le geste de l'artiste. Le tableau fut offert à une cause caritative. J'ai été surprise par l'humilité de cet homme élégant, que les applaudissements de la salle ne semblaient pas atteindre plus que de raison.

Depuis, j'ai appris à connaître Karls qui s'est peu à peu confié à moi.

Enfant, il dessinait inlassablement, remplissant des feuillets de ses gribouillages de plus en plus maîtrisés. Cependant, rien ne le destinait à devenir artiste performeur.

Autodidacte, il revendique cette liberté totale que lui confère cette absence d'académie. C'est par la lecture et en fréquentant avec frénésie les galeries et les musées, qu'il a acquis cette précision de métronome et cette nécessité de s'exprimer sur la toile, avec des couleurs, des mouvements et des lignes.

C'est en 2006 qu'à peine arrivé à Paris, il découvre Georges Mathieu aux Petites Ecuries du Château de Versailles. C'est un véritable choc artistique qui le porte encore aujourd'hui. Cette admiration l'amènera à rencontrer le peintre à la fin de sa vie. En découle une filiation qui demeurera en filigrane vraisemblablement au fil des créations.

Sensible et ému par la souffrance des enfants, Karls s'engage de toute son âme d'écorché vif, pour la cause humanitaire. Le partage reste son objectif majeur. En 2011, il a réalisé une grande toile pour Enfance et Santé. Le 20 juin 2013, il réitère son engagement dans les salons de Potel et Chabot.

Lorsqu'il évoque ses périodes de doute, il parle de ses grandes phases de jeûne artistique. Mais le doute est la poésie des créatifs et nourrit de son souffle l'esthétisme de la tragédie.

Charly Chaplin a écrit : Du chaos naissent les étoiles...

Il se plaît à citer Byron : Nous savons si peu ce que nous faisons en ce monde, que je doute même si le doute est vraiment l'action de douter .

Il écoute Mozart qui assurément reste l'artiste parmi les artistes. Rubens est également le modèle référent ; Il rêve de faire une version abstraite et revisitée du Couronnement de Marie de Médicis.

Dans la partition de son œuvre, le premier trait est arbitraire. Il appelle le suivant...le dernier trait dépend du premier. Puis arrive l'apport de la peinture à l'huile ; le chiffon, le gant, le tube.

Parfois, il travaille au sol en utilisant l'essence pure, en creux dans le temps de travail. La chimie transmet un révélateur. Autre lieu, sans témoins, seul avec la voix de Léo ferré qui chante qu'avec le temps, tout s'en va.

Amoureux de la langue française, de ses nuances de ses richesses, Karls nous invite à méditer sur cette réflexion de Malraux: L'artiste n'est pas l'allié du monde, mais son rival.

Mylène VIGNON